

## Claudius Popelin peintre et poète<sup>1</sup>

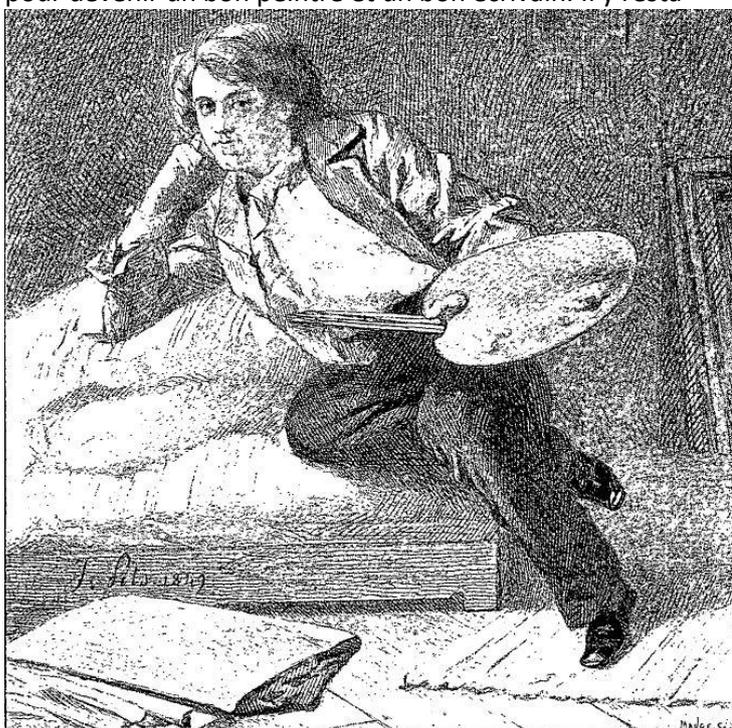
Les 18 et 19 mai 1892, les journaux, Le Figaro, le Temps, Le Constitutionnel, Gil-Blas, et même l'International Herald Tribune, annonçaient le décès du peintre et poète Claudius POPELIN, mort dans sa soixante-septième année, « enlevé brusquement à ses amis, sans que l'asthme nerveux dont il souffrait dans ces derniers temps ait pu laisser prévoir un tel dénouement. »<sup>2</sup>.



Portrait par son fils Gustave  
Wikipédia

### Popelin, sa jeunesse et son séjour en Italie

Claudius Marcel Popelin est né à Paris le 2 novembre 1825, fils d'Antoine, industriel et de Philiberte Ducarre son épouse. C'est dans un poème « *Histoire d'avant-hier* » qu'il fit le récit de ses premières années. Le père imposa à son fils de solides études, il apprit le latin et le grec. Il réussit ses études à la Sorbonne et nous dit qu'il y fut heureux. Bachelier et amoureux de sa cousine, il gardera toute sa vie ce moment où il se trouvait dans « un monde enchanté », gardant en mémoire ses classiques préférés. Il fit du droit sans être motivé mais en même temps son père lui permit d'entrer à l'atelier du peintre François-Édouard Picot (1786-1868) et c'est là qu'il prit du goût pour la peinture et qu'il se lia à un groupe de peintres regroupés autour de Cabanel et Pils. Ce dernier fit un portrait de Popelin de cette époque en tenue d'atelier, une palette à la main. Son père lui impose de quitter cette ambiance joyeuse et de partir pour l'Italie, pour un exil laborieux lui permettant d'acquérir à l'âge de 21 ans les connaissances utiles pour devenir un bon peintre et un bon écrivain. Il y resta deux ans. Séjournant longtemps à Florence, il y fréquenta les musées et les bibliothèques et apprit l'italien. Cela lui permettra plus tard de faire œuvre de traducteur d'auteurs anciens.<sup>3</sup>



Portrait de C. Popelin par Pils  
Archives Gallica Gazette des Beaux-arts

La Révolution en France de 1848 a un impact en Italie et Popelin rentre à Paris. S'il se mêla une fois aux combattants, ce fut pour se dire qu'il ne s'intéresserait plus jamais à la politique, n'adhérerait jamais à un parti et garderait son indépendance. Il reprit ses pinceaux et comme il lui fallait un maître il choisit celui qui pourrait le mieux le comprendre et l'aider : Ary Scheffer<sup>4</sup>. Pendant dix ans, ils vécurent une amitié sincère.

<sup>1</sup> Publication à rapprocher d'une autre du même auteur « *des Yerrois oubliés* ».

<sup>2</sup> Le Figaro du 18 mai 1892.

<sup>3</sup> Traduction de l'italien : « *La statuaire et la peinture* » traité de Leone-Battista Alberti (1868)

<sup>4</sup> Ary Scheffer (né en 1795 à Dordrecht et mort à Argenteuil en 1858) peintre et graveur.

## Popelin peintre d'histoire

En 1853, Popelin fait sa première présentation au Salon : « *Dante lisant ses poésies à Giotto* ». Restant fidèle aux sujets de la Renaissance, ce tableau sera suivi successivement en 1853 de « *Saint Gérome* » ; en 1857 de « *Robert Estienne entouré de savants qui l'aident dans ses travaux* » ; en 1859 de « *Calvin réfugié à la Cour de Renée de France* » ; en 1859 de « *Guillaume Budé, fondateur du Collège de France, apprenant d'Hermonyme de Sparte la langue grecque* » ; en 1861 de « *Dante victorieux rentrant à Florence après la bataille de Campaldino* ».

Sotheby's a vendu en 2005 une huile sur panneau de 22 x 13 cm au prix de 850 euros. L'œuvre est signée en bas à droite et a pour titre « *l'Ange* ». Dans son article du Monmartel, Pierre Wittmer nous livre l'inscription gravé sur le bloc de pierre visible en bas à gauche : « *QUI CREDIT IN ME ETIAMS I MORTUUS EVERIT VIVET* » qu'il traduit par : « *Que celui qui croit en moi vive dans l'éternité au-delà de la mort* ».



L'ange. ( catalogue Sotheby's)

Après cette période, Popelin se désintéressera de la peinture. Il épouse Marie Thérèse Anquetil, à Paris 8<sup>ème</sup>, le 15 avril 1858, fille de Nicolas Jean-François Anquetil demeurant à Yerres au Buet. De cette union naît un fils, Gustave, le 30 septembre 1859 qui deviendra peintre et obtiendra le prix de Rome.



Le Buet de M. Anquetil à Yerres, situé sur la rive droite à la hauteur du jardin potager de la propriété Caillebotte. Archives Didier Leroy

Claudius Popelin possédait une maison située près du Parc Monceau, rue Valois-du-Roule. Les travaux entrepris par le Baron Haussmann l'en chassèrent. Il reçut en indemnité un terrain (rue de Téhéran) où il fit bâtir une maison. Les dépenses de construction ; les soins très lourds exigés par la maladie de sa femme condamnée par la médecine, impactaient considérablement les ressources du ménage. Popelin n'avait pas encore reçu l'héritage paternel et il dû peindre de nombreux tableaux en attendant la réception de l'héritage.

Pendant la Commune, sa maison de la rue de Téhéran est pillée, sa collection de livres est emportée aux Tuileries où est organisé un bucher pour brûler tous les livres volés. Popelin est très touché par la mise à sac de sa maison.<sup>5</sup>

La tourmente passée, avec l'aide de ses amis, il se remit au travail. Il traduit « *Le songe de Poliphile* »<sup>6</sup> pour lequel l'Institut lui décernera le prix Langlois de la valeur de 1500 F.<sup>7</sup> Il nous explique que « *c'est une ouverture sur la période d'activité intellectuelle qu'on a nommée La Renaissance.* »

---

<sup>5</sup> Dans les « *Cinq Octaves de Sonnets* », Popelin a donné un souvenir attristé du pillage de sa maison.

<sup>6</sup> Traduction littérale dédiée à son fils Gustave de *l'Hypnérotomachie* (mot forgé de 3 mots grecs qui signifie : le combat de l'amour en songe) du père Francesco Colonna. Dans un article du « *Journal des débats politiques et littéraires* » du 28 décembre 1883, Henry Houssaye explique simplement « Poliphile rêve qu'il se trouve au milieu d'une forêt obscure. Polia, (l'Antiquité), une nymphe, lui apparaît qui le promène à travers les jardins et les architectures, le fait assister à des spectacles, des ballets,...s'embarque avec lui pour l'île de Cythérée (N.D.L.R. Aphrodite) sur une nacelle que conduit l'Amour, lui montre quantité de choses : la sépulture d'Adonis, la fontaine de Vénus, le char de Jupiter, l'autel des trois Grâces... »

<sup>7</sup> Lire *l'Univers* du 24 novembre 1884.

Les archives du Musée d'Orsay renferment plus d'une centaine d'études de fleurs (roses, anémones, chrysanthèmes, muflers, etc., ...). Ce sont des dessins au crayon sur papier contrecollé sur carton, quelques uns sont coloriés à l'aquarelle.



Étude de guirlande fleurie avec papillon et libellule



Étude de guirlande fleurie et d'oiseau fantastique



Étude de guirlande fleurie avec papillon

## Popelin peintre émailleur

L'émail peint eut son époque de gloire entre 1530 et la fin du XVIIe siècle à Limoges, puis fut abandonné. Le XIXe siècle apporte le changement et le retour au passé. Les artisans reviennent aux techniques anciennes, parmi elles l'émail peint à la façon de Limoges. C'est à Claudius Popelin que l'on le doit principalement.

Le 31 octobre 1845, la Manufacture de Sèvres est créée par un arrêté royal. La direction en est confiée à Meyer-Heine.

En 1863, Popelin prend des leçons d'émail avec Alfred Meyer, un élève de Meyer-Heine qu'il a débauché de la Manufacture. Il installe un four à Yerres chez son beau-père Anquetil. Ses premiers travaux servent à décorer des meubles. C'est original et remarqué.

En 1864, il expose au Salon un portrait de Pic de la Mirandole qui est très apprécié et surtout un portrait de César. Alors le duc de Persigny<sup>8</sup> lui commande un portrait de l'empereur Napoléon III. Cet émail est situé au centre d'un cadre de bois noir, surmonté d'un écu d'émail représentant les armes de la famille du duc et entouré des deux figures symboliques de la Justice et de la Valeur (*Fortitudo*) ; aux quatre coins du cadre : Clovis, Hugues Capet, Charlemagne et Napoléon.<sup>9</sup>



Portrait de Napoléon III - Musée d'Orsay



Portrait de Pic de la Mirandole  
Musée des Arts Décoratifs

<sup>8</sup> Journaliste, il rencontre les Bonaparte en exil, adhère à la cause de Louis-Napoléon III. Il sera ministre de l'Intérieur.

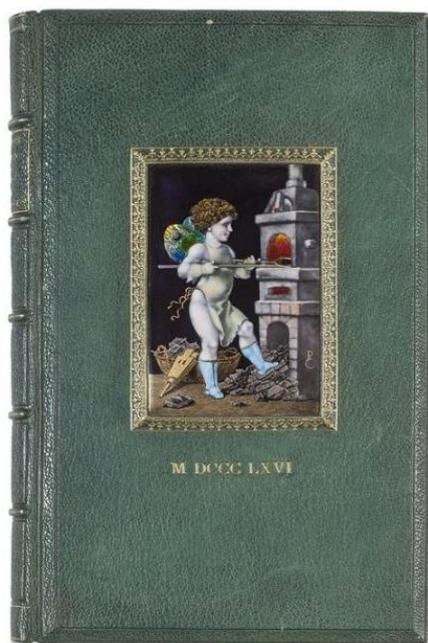
<sup>9</sup> Dorcet dans la « *Revue britannique* » 1893-05 page 370

Pour ce portrait de Napoléon III présenté à l'exposition de 1865, le jury de la 5ème section décerna une médaille d'argent à Claudius Popelin pour les émaux sur cuivre et à paillons<sup>10</sup>. Le jury de la classe VI lui accorda un prix de 1ère classe.

Dans son livre « *L'émail des peintres* » (1866) dédié à son ami Isidore Pils en « *témoignage d'une profonde estime et d'une franche amitié* », C. Popelin écrit pour « *mettre aux mains des hommes de bonne volonté les moyens de faire de l'émail* ». Il décrit le four de base nécessaire au débutant, le combustible à employer et la préparation du four avant l'emploi. Il ajoute une description complète des émaux.



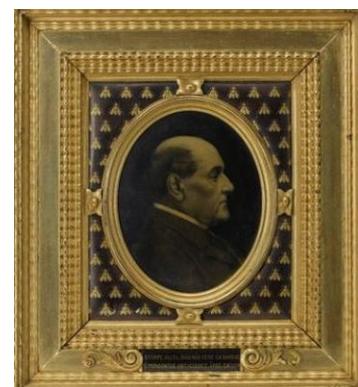
Four de base décrit par Popelin dans son livre



Exemplaire de « *L'émail des peintres* » orné par Popelin et appartenant à la Princesse Mathilde Musée des Arts Décoratifs

Pour la sortie de leur livre « *Manette Salomon* », les frères Goncourt avaient commandé à Popelin deux émaux que le relieur Lortie encastra dans le cuir du livre. Alidor Delzant<sup>11</sup>, dans son livre « *les Goncourt* » présente la couverture ainsi : « *La silhouette d'or de la jeune femme champlevée sur l'ovale sombre du fond se profile avec une austère élégance, mélange rare et raffiné comme tout ce qui sort du fourneau de l'artiste, de l'art grec aminci et gracieusé par Jean Goujon* ».

Popelin fit une vingtaine de portraits de personnalités du second empire entre autres : « Alexandre Dumas fils », « Émile Augier », « Victor Duruy », « Ernest Renan » ; « le Prince Napoléon ».



Portrait du Prince Napoléon - émail peint en camaïeu d'or sur cuivre – Musée d'Orsay

<sup>10</sup> En émaillerie, le paillon est une légère feuille d'or, d'argent ou de cuivre, appliqué avant l'émaillage, surmonté d'un émail transparent.

<sup>11</sup> Delzant (1848 – 1905) avocat, collectionneur, écrivain et exécuteur testamentaire des Goncourt.



Cabinet de Sauvreyz orné des émaux de Claudius Popelin  
Archives Mac Maison

A l'exposition universelle de 1867, Hippolyte Sauvreyz, ébéniste, présente plusieurs meubles néo-Renaissance, parmi lesquels un cabinet en ébène, le corps supérieur repose sur quatre pilastres et est orné, de chaque coté, des émaux peints de Claudius Popelin. Deux cariatides soutiennent le milieu.<sup>12</sup>

Une autre œuvre est remarquable à cette exposition, le portrait d'Henri IV. Déposé au centre d'un cadre d'ébène et surmonté des armoiries royales, ce portrait a été vu un temps au musée de Chantilly. Son propriétaire, le duc d'Aumale, le prêtera pour l'exposition des œuvres de Claudius Popelin que ses amis réuniront pour le premier anniversaire de sa mort, au musée des Arts Décoratifs.



Portrait d'Henri IV - Musée Condé de Chantilly

<sup>12</sup> Description d'Auguste Chirac dans « Lettre d'un Marseillais sur l'exposition universelle ».

Le visage clair du roi se détache sur un fond d'émail noir ; le cheval est blanc et son harnachement en rouge ressort ; l'armure est grise ; Henri IV tient un rameau de sa main droite.

Un autre émail, très remarqué, doit être cité ici : « *La Vérité* », panneau de grandes dimensions (170 x 150 cm) contenant douze cases égales renfermant les profils de philosophes Socrate, Platon, Aristote, Confucius, Zénon, Marc-Aurèle, Abelard, Moïmonides, Averrhoès, Leibnitz, Descartes, Roger Bacon.

Une composition étonnante : « *La Renaissance des Lettres* » fut très appréciée des connaisseurs et acquise par le roi de Bavière.

Par décret du 12 août 1869, Claudius Popelin est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Après le décès de son beau-père en 1876, la propriété d'Yerres est vendue. Popelin n'émaille plus chez lui, il a trouvé un collaborateur, Gagnéré, qui le décharge de ce travail.

Très lié au second empire, la chute de celui-ci entraîna la fin du succès de Popelin. Il va cesser presque toute création et vit dans l'ombre de la princesse Mathilde<sup>13</sup> dont il a pris le cœur après Nieuwerkerke<sup>14</sup>. Des rumeurs dans la presse évoquent un mariage mais la princesse dément catégoriquement et renvoie son amant. Il meurt en 1892 presque oublié. Ses obsèques se déroulent en grande pompe à St Philippe-du-Roule, le 19 mai 1892, la princesse y assiste vêtue de noir.

L'Union centrale des Arts décoratifs organisa une exposition des œuvres de Claudius Popelin au Palais de l'Industrie<sup>15</sup> pour honorer la mémoire d'un de ses membres fondateurs et selon la volonté de l'artiste défunt.

Dans le Figaro du 18 mai 1893 on peut lire : « *La messe du bout de l'an du poète Claudius Popelin a été célébrée hier matin à onze heures à Saint Philippe-du-Roule. L'assistance était assez nombreuse et très recueillie. Reconnu : S.A.I. la princesse Mathilde, M. et Mme Gustave Popelin, la baronne de Galbois, la princesse Murat,..., MM. F. Coppée, Ed. de Goncourt,...* »

L'auteur remercie pour leur concours Didier Leroy et Monique Patron ; Gilles Baumont, Michel Berrier, André Bourachot et Alain Senée pour leur relecture et leurs pertinentes remarques.

Jean-Pierre Toussaint

---

<sup>13</sup> Fille de Jérôme Bonaparte et de Catherine de Wurtemberg, Elle lègue au musée des Arts Décoratifs, un grand paravent à 4 feuilles peintes à l'aquarelle par Claudius Popelin, 6 livres avec couvertures ornées d'émaux par Claudius Popelin.

<sup>14</sup> « La princesse Mathilde » par Jacques de La Faye.

<sup>15</sup> Édifice construit pour l'Exposition universelle de 1855 sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris et détruit en 1896 pour faire place au Petit et Grand Palais.

## **Bibliographie :**

- Pierre Wittmer – Le Monmartel n°30 décembre 2003 « De 1863-1876, à Yerres, un peintre émailleur méconnu : Claudius Popelin (1825-1892), au Buet ». Archives Monique Patron.
- Lucien Falize « Gazette des beaux-arts ». Archives Gallica.
- Claudius Popelin « Histoire d'Avant-hier ». Archives Gallica.
- Michel Dillange « Autour de Claudius Popelin, une famille d'émailleurs ». Archives Gallica.
- Pierre de Bouchaud, « Claudius Popelin, peintre, émailleur et poète ». Archives Gallica.
- Jacques de la Faye « La princesse Mathilde ; 1820 – 1904 ». Archives Gallica.